



DANS LA REPUBLIQUE DES LETTRES



*Ce qui se dit, ce qu'on raconte, ce qu'on insinue et ce qu'on annonce
un peu partout*

On a fait le reproche à notre littérature canadienne-française d'être plutôt casanière, de ne pas assez sortir de sa maison. Il se peut, en effet, qu'elle aime à se tenir à la même fenêtre à regarder les mêmes paysages où défilent, à peu de choses près, les mêmes personnages. Certes, l'écrivain est sage qui parle du pays, des hommes et des choses qu'il connaît. Mais il n'est pas bon se laisser aveugler par l'hypnose du patelin, ou s'anémier. On peut se confiner, si l'on veut, dans son coin de province mais regarder tout de même avec des yeux qui ont vu du monde. Il y a le clocher, mais il y a aussi les tours aux environs; et l'on ne connaît bien et l'on n'apprécie plus que tout le foyer que si l'on sait le reste du monde et des hommes.

C'est pour cette raison que tout en remplissant à la lettre son programme, qui est d'alimenter la flamme de son propre foyer, le TERROIR fera, chaque mois, une petite excursion en territoire occupé par ses cousins de France d'où il s'efforcera de rapporter de là et d'ailleurs, une aussi ample brassée que possible de nouvelles et d'informations littéraires de nature à intéresser et à instruire ses lecteurs.

Le "Prix du Nouveau Monde"—7.000 francs—fondé par une riche américaine, a été attribué, le 22 mai dernier, à M. Pierre Reverdy pour son ouvrage *Epaves du ciel*. On sait que ce prix a été créé pour faire connaître en Amérique l'œuvre de l'année la plus représentative de la jeune littérature française, cette œuvre devant être traduite en anglais et tirée en Amérique à 190.000 exemplaires.

Marie Corelli (1864—21 avril 1924) romancière anglaise dont on connaît bien les œuvres au Canada, est morte le 21 avril dernier. Née d'un père italien et d'une mère écossaise, elle fut adoptée par le poète anglais Charles Mackay (fondateur des *Illustrated London News*, mort en 1889). Elle fit une partie de son éducation dans un pensionnat catholique de France. De 1884 à 1921, elle publia une multitude d'ouvrages qui lui valurent la faveur populaire. La critique cependant lui fit moins bon accueil.

Celui qui a fait connaître aux lettres françaises le fameux auteur de "Quo Vadis" qui a eu tant de vogue dans le temps, Henryk Sienkiewicz et les œuvres du célèbre romancier futuriste anglais Herbert Georges Wells, est mort le 26 avril dernier; il s'appelait Bramila Kozakiewicz et était un homme de lettres d'origine polonaise qui vivait à Paris. Les obsèques religieuses ont eu lieu à l'église Sainte-Marie des Batignolles, à Paris.

Est mort aussi, le 15 mai dernier, à Paris, Paul d'Estournelles de Constant qui était né en 1852 et qui est venu à Québec en 1911, comme on peut s'en souvenir. Il était sénateur radical-socialiste, collaborateur de nombreuses revues, auteur de divers ouvrages, spécialiste des questions internationales, membre de la Cour permanente de La Haye, propagandiste du pacifisme.

Mort aussi, le 4 juillet, Robert de Jouvenel, l'un des plus combats journalistes de France. Soutenu par une profonde culture, il aurait pu railler cette vieille querelle qui, au journaliste oppose l'écrivain. Robert de Jouvenel se donnait, depuis des années, presque exclusivement à l'*Œuvre*. C'est à peine s'il publia quelques livres et il aimait surtout le journal. Sa *République des Camarades* est pourtant légendaire et on lira toujours avec un extrême intérêt de lui encore *Le Journalisme en vingt leçons* que l'on peut trouver dans nos librairies canadiennes et qui est d'une si charmante ironie sur la presse.

Le romancier auvergnat Henri Pourrat, l'un des meilleurs tenants de l'Ecole Régionaliste française et dont plusieurs de nos amis du *Terroir* connaissent l'œuvre si agréable et de si bonne tenue littéraire, vient de se faire traduire en police correctionnelle par une solide Auvergnate qui lui demande, en outre, 10.000 francs de dommages-intérêts. Le crime? Dans une préface à un roman d'un autre auteur régionaliste, Charles Sylvestre, *Cœurs Paysans*, Henri Pourrat, faisant une étude de l'amour aux champs, esquisse une charmante silhouette de jeune femme. L'Auvergnate en question, en lisant cette préface dans la revue régionaliste *L'Auvergne littéraire, artistique et félibrienne*, s'est écrié: "Me adsum, qui feci", et a poursuivi. Heureusement Pourrat a eu gain de cause.

L'un des événements littéraires importants des dernier mois en France est la parution de *L'Almanach des Lettres françaises et étrangères* de Léon Treich, que l'on appelle le "bénédictin des Lettres". Cet ouvrage constitue un effort considérable que bien peu d'écrivains auraient pu réaliser et qui répond très opportunément aux besoins de l'élite française. C'est une magnifique encyclopédie—premier tome, janvier-février-mars, 1924, 400 pages,—constituant le répertoire le plus complet de tout ce qui a trait à la vie des lettres françaises et étrangères; ouvrage rédigé au jour le jour, contenant non seulement le récit vivant de tous les faits se rapportant à la littérature, mais de nombreuses anecdotes et des extraits des ouvrages les plus marquants, des articles de revues et de journaux les plus intéressants.

L'Académie Française a décerné le 26 juin dernier, le grand Prix du Roman 1924, à Emile Henriot pour son roman *Aricie Brun* ou *Vertus Bourgeoises*.

L'année dernière, ce grand prix du roman de l'Académie Française avait été accordé à Alphonse de Chateaubriant pour son roman si fortement régionaliste *La Brière* qui est, pourrions-nous dire, le *Maria Chapdelaine* du nord de la Bretagne.

La librairie Grasset vient de publier un roman posthume de ce jeune prodige que fut Raymond Radiguet qui était né le 18 juin 1903 et qui est mort le 12 décembre 1923, après une vie littéraire miraculeuse de vingt ans seulement pendant laquelle il a écrit des poèmes, entre quatorze et dix-sept ans, un roman remarquable et qui est considéré comme un chef-d'œuvre de style, *Le Diable au corps*, entre seize et dix-sept ans, et le *Bal du Comte d'Orgel*, entre dix-huit et vingt ans. C'est ce dernier roman que l'on vient d'édition après sa mort arrivée en décembre dernier. Ce roman a deux préfaces l'une de Jacques Rivière publiée dans la *Nouvelle Revue Française* du 1er juin, et l'autre de Jean Cocteau qui figure en tête du volume. Ce dernier prétend que l'autobiographie du *Diable au corps* est fautive.